

SCIENCES Tunnel, lumière éblouissante et vision d'êtres disparus : depuis trente ans, les récits d'« expériences de mort imminente » laissent les scientifiques perplexes.

EXPÉRIENCES DE MORT AUX LIMITES DE LA RAISON

Le projet ressemble à une histoire de fous. Il a pourtant été accepté par 25 hôpitaux anglais et américains. Dans leurs salles de réanimation vont être installées des étagères près du plafond. Des images y seront affichées, face vers le haut, de façon à ce qu'elles ne soient vues que par des personnes... flottant dans l'espace et survolant la salle ! L'étude n'a rien d'une plaisanterie : elle va durer trois ans et sera coordonnée par l'université de Southampton, en Grande-Bretagne. Son but ? Vérifier si des patients peuvent décrire ces images – théoriquement invisibles depuis leur lit – après leur réanimation.

L'expérience n'est pas unique en son genre. En France, l'hôpital de Sarlat (Dordogne) vient de mettre en place un projet équivalent. Sauf que, cette fois, il s'agit d'une boîte hermétiquement fermée et scellée par un huisserie, placée dans l'une des salles de réanimation. À l'intérieur : un mécanisme tenu secret, mis au point par des physiciens et dont l'apparence change au fil du temps. L'objectif, là

encore, est de vérifier si un malade peut décrire le contenu de la boîte, après un épisode de coma ou d'arrêt cardiaque. « *Des personnes dont le cœur est reparti après des manœuvres de réanimation racontent une "expérience de mort imminente"*, explique le docteur Postel, chef du service. *Dans certains cas, elles se voient voler au-dessus de leur lit et observer à travers les murs. Elles décrivent des scènes qui se sont déroulées dans d'autres chambres de l'établissement. Nous cherchons à déterminer s'il s'agit simplement de faux souvenirs, d'hallucinations, ou d'un état modifié de la conscience.* »

Depuis maintenant trente ans, le phénomène fascine. Aux États-Unis, on l'appelle « NDE », pour *Near Death Experience* (expérience de mort approchée), en France, « EMI », (expérience de mort imminente). Après la parution du best-seller *la Vie après la vie*, publié en 1975 par le psychiatre américain Raymond Moody, les témoignages se sont multipliés : des hommes et des femmes dans le coma ou déclarés cliniquement morts par

les médecins rapportent des souvenirs étranges. Ils ont entendu les équipes s'affairer, sont sortis de leur corps pour observer la scène depuis le plafond, avant de s'engager dans un tunnel et d'être éblouis par une lumière puissante et blanche. Certains retrouvent des êtres chers, d'autres voient défiler leur vie dans ses moindres détails, jusqu'au moment où ils réintègrent leur corps, souvent à regret. La plupart affirment qu'ils se sentent alors « transformés » : leurs priorités dans la vie ont changé, ils ne supportent plus les relations superficielles ou mondaines, accordent beaucoup plus d'importance aux petits instants essentiels du quotidien et, surtout, n'ont plus peur de la mort.

C'est le cas, en France, de l'écrivain Philippe Labro, qui décrit, en 1996, sa *Traversée* (Folio) à la suite d'une intervention au larynx. Tandis que le journaliste Dominique Bromberger évoque *Un aller-retour* (Robert Laffont) lors de son coma consécutif à un accident de scooter. Difficile de mettre en cause la sincérité des

Un lecteur de *La Vie* nous écrit

DOMINIQUE BERGERET, 63 ANS, PROFESSEUR D'HISTOIRE-GÉO À LA RETRAITE

« Je me souviens d'avoir vu Charles X sur son fauteuil »

■ « Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé. C'était il y a cinq ans, un vendredi, j'attendais à l'hôpital une intervention pour déboucher une artère obstruée. Je me suis retrouvé dans l'autre monde, oui, je dis bien dans l'autre monde. C'était très étrange, et encore extrêmement présent plusieurs mois après. J'étais un pur esprit, une âme libre. Tout était calme, intemporel et immatériel, je ne voyais ni maisons ni végétation et pourtant, ce n'était pas vide. Il y avait tout un tas de personnes qui allaient et venaient, tranquillement, un peu comme dans un hall de musée. Je me souviens avoir croisé mes parents et nous avons parlé un bon moment, mais je ne sais plus de quoi.

Je me rappelle aussi avoir discuté avec un camarade, mort d'un cancer à 35 ans et avoir vu, d'assez loin il est vrai, Charles X, assis sur un fauteuil. J'étais ravi de me dire : je vais enfin pouvoir côtoyer tous ces gens dont j'ai parlé à mes élèves, on a l'éternité devant nous, c'est merveilleux ! Je crois que c'est ce moment qui a permis à mon esprit de se reconnecter, sans retour possible, à mon corps terrestre, doucement. Depuis, je vis en être immortel, heureux d'être ici sur terre, et heureux d'être un jour (dans trois minutes, trois jours, trois ans, trente ans...) dans l'au-delà. C'est si peu d'attendre, au regard de l'éternité. Tout cela paraît incompréhensible, je sais, mais c'est la vérité. » ●



Illustration de 1868 par Gustave Doré du Paradis, un volet de la Divine Comédie, de Dante.

témoignages ou de croire à une simple coïncidence. En 2001, une étude publiée dans la très sérieuse revue médicale *The Lancet* montre que 18 % des personnes interrogées après un arrêt cardiaque se souviennent de telles expériences. Neurologues, psychiatres, psychanalystes, cardiologues, anthropologues ont chacun leurs explications. Certains évoquent des phénomènes hallucinatoires créés par les médicaments. D'autres, un délire provoqué par le manque d'oxygène et de glucose dans le cerveau ou bien par la sécrétion de molécules endorphines, source de sérénité et de paix, à l'approche de la mort. D'autres, enfin, expliquent ces visions par la mise en place de défenses psychiques très puissantes contre la peur de la mort.

Des hypothèses raisonnables, qui éclairent une partie du phénomène mais n'expliquent pas tout. Comment des aveugles, par exemple, peuvent-ils décrire, après une intervention, le visage barbu du chirurgien qui les a opérés, ou des sourds,

« Comme si la conscience continuait son travail alors que le cerveau ne fonctionne plus »

rapporter les propos tenus pendant qu'on les réanimait ? Pour le docteur Jean-Pierre Jourdan, directeur de la recherche médicale de la branche française de l'Iands (Association internationale pour la recherche sur la mort approchée), « *tout se passe comme si la personne gardait une perception globale de l'environnement, une espèce de sixième sens*

Ombre et lumière

Le « monde d'en haut » est un empire de lumière et de beauté. Qu'on l'appelle « paradis » ou « Champs-Élysées » comme les Grecs, le royaume des morts est, pour certains élus, un univers de transparence et de clarté, situé par-delà l'ombre et la finitude qui gouvernent nos existences terrestres. ●

PAUL-LOUIS RINUÿ, HISTORIEN D'ART

indépendant des aires visuelles ou auditives du cerveau ». De même, une Américaine, Pam Reynolds, atteinte d'une tumeur cérébrale gravissime, a longuement décrit, vue d'en haut, l'intervention chirurgicale dont elle a fait l'objet alors que son cerveau, refroidi à 15 °C, avait été vidé de son sang et que l'électroencéphalogramme plat témoignait d'une absence totale d'activité cérébrale. Pourtant, ses souvenirs concordent parfaitement avec le déroulement de l'opération qui a été filmée.

« Dans ce cas, il n'y a pas eu d'échanges moléculaires dans le cerveau, constate Sylvie Déthiollaz, docteur en biologie, qui a fondé à Genève un centre de recherches sur les EMI baptisé "Noësis". *Tout se passe comme si la conscience de cette femme, ses organes sensoriels, sa mémoire, continuaient leur travail alors même que son cerveau ne fonctionne pas.* » De là à penser que la conscience d'un individu ne s'arrête pas à sa mort physique, mais subsiste en dehors de lui, il n'y a qu'un pas. Franchi par les participants du premier congrès mondial sur les EMI organisé à Martigues, en France, en 2006 (1). « *Sauf que personne n'est jamais revenu d'une vraie mort pour témoigner* », ajoute Sylvie Déthiollaz. Et cela change tout. Certes la science a permis de reculer les frontières de la mort. Mais elle est loin d'en avoir percé le mystère. ●

CLAIRE LEGROS

(1) LES ACTES DU COLLOQUE SONT DISPONIBLES SUR LE SITE WWW.S17PRODUCTION.COM